Le carnet du Messager

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 6

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DU MESSAGER

NAISSANCE

M. et Mme Pierre Cordey ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils François,

21, rue François-Bonvin, Paris, 15e.

☆ ☆ ☆

M. et Mme Fleury Caratsch ont le plaisir de vous annoncer la naissance de leur fils Gian-Andrea.

Sincères félicitations et vœux les meilleurs.

MARIAGE

On nous annonce le mariage de M. Harry Jucker, fils de M. et Mme C. Jucker, avec Mlle Véronique Meyer.

Le mariage a été célébré le 1er juin en l'Eglise du Staufberg à Lenzburg.

Tous nos vœux.

DÉCÈS

Nous faisons part à nos lecteurs du décès (fin décembre) de Gaston Abravanel, journaliste, originaire de Lausanne, licencié en Droit de l'Université de cette ville, ancien Belletrien.

★ ★ ★

Une grande figure disparaît...

DEUX TEMOIGNAGES

Pour rendre hommage à M. Albert Béguin, La Gazette de Lausanne *a demandé à deux de ses amis de donner leur témoignage que nous reproduisons ci-dessous.*

Dégager progressivement son œuvre des servitudes de l'action, la protéger contre les autres, voilà l'itinéraire habituel à l'écrivain. Albert Béguin a suivi le chemin inverse. Formé dans la fréquentation patiente des œuvres les plus hautes de la littérature européenne, confident de quelques-uns des plus grands esprits de ce temps, parvenu à l'âge où l'on préfère aux tribulations de l' « engagement » les amitiés sereines, les longues méditations, Albert Béguin est venu volontairement parmi nous à « Esprit » pour servir une œuvre qui n'était pas originairement la sienne.

Lorsqu'au printemps de 1950, Emmanuel Mounier mourut, ses amis ne ne résignèrent pas à ce qu' « Esprit » disparut en même temps. Il fallait continuer, nous le sentions, mais continuer sans déchoir. Nous nous sommes tournés vers Albert Béguin. Il connaissait, il aimait depuis longtemps Emmanuel Mounier. Mais il n'etait pas vraiment préparé à ce travail d'équipe, à cette action militante, à cette émotion permanente qui tissent la vie d'une revue comme « Esprit ». Ce solitaire accepta pourtant d'être notre chef de file. Il fit, à cinquante ans, cette conversion — qu'avait préparée une autre conversion, celle qui, durant la guerre, l'avait mené à la foi catholique. Il devint donc un intellectuel « engagé », je dirai plutôt « appelé ». Il avait la tâche la plus difficile : faire vivre une pensée sans la figer dans un culte, conduire un groupe sans le fermer dans une secte, être un continuateur sans être un imitateur.

Il existe beaucoup de revues, mais il n'existe point en France, et, je pense, dans le monde, d'entreprise comparable à celle d' « Esprit ». « Esprit » rassemble dans une même école de pensée des philosophes, des écrivains, des artistes, de traditions et de goûts différents. Nous cherchons à réfléchir ensemble, à prendre position ensemble, mais sans nous enchaîner à aucune orthodoxie. Albert Béguin a vu tout de suite quelle mission il héritait, et qu'il ne pourrait être « Esprit » à lui seul. Sa façon de diriger notre équipe fut de nous rendre libres les uns et les autres...

Un de ses amis des derniers jours, un sculpteur de Rome, me disait làbas : « Il était de ces hommes, si rares, qui savent donner la mesure. » Oui, il la donnait, il ne l'imposait jamais. Ce fut lui qui donna la mesure au moment de la dissolution des prêtres-ouvriers ; il la donna encore, et avec quelle maîtrise, tout récemment à propos de la révolution hongroise. Albert Béguin ne se passionnait pas pour la politique. Il ne flottait pas, comme tant d'autres, au gré de l'événement. « D'ailleurs, disait-il, les événements sont moins nombreux qu'on imagine : à peine trois ou quatre par générations. » Mais aux événements qui, depuis 1936, ont secoué l'Europe, Albert Béguin fut totalement présent...

Parmi nous, que l'action sollicite et bouscule trop souvent, il incarnait le devoir premier de l'expression juste. Je savais toujours, quand je lui soumettais ma prose, qu'il achopperait à la phrase où je m'étais moi-même dérobé, par hâte, par insuffisance...

Combien de jeunes poètes, de jeunes intellectuels a-t-il ainsi guidés, pour les amener non pas à lui, ni à « Esprit » d'abord, mais à la vérité simplement, à cette épreuve de vérité qu'est pour tout homme de parole l'authenticité des mots dont il se sert.

Lui-même en donnait l'exemple dans ses causeries sans reprise, dans ses articles tenus, équilibrés, ajustés sans complaisance à leur objet. Ceux qui savent lire ont senti ce que sept ans de collaboration avec lui m'ont enseigné : que derrière cette rigueur sereine, derrière cette incroyable exactitude de parole et de pensée, brûlait la violence de la justice qui éclatait en colères soudaines contre les tièdes et les imposteurs. Cet écrivain, qui n'a jamais produit son personnage, s'est donné à l'homme vrai : il y consacra son métier de critique ; puis, sacrifiant une « carrière », il s'y jeta de toute son âme. L'amitié qu'il témoignait à quelques esprits d'élite, il la multiplia alors pour beaucoup, lui gardant la même ferveur et la même exigence, la même qualité.

JEAN-MARIE DOMENACH